

Olivier HdeuxO

La Naissance du MOI

de 1 à 9

Voyages aux frontières
de la conscience

Olivier HdeuxO

La Naissance du moi de 1 à 9

Voyages aux frontières de la conscience

© Olivier HdeuxO, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1826-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note éditoriale

Ce livre est un récit qui restitue des événements tels que l’auteur les a vécus, compris et mémorisés.

Afin de préserver la vie privée des personnes concernées, certains prénoms, lieux, dates, professions, circonstances et éléments permettant leur identification pourraient été modifiés.

Les appréciations exprimées dans cet ouvrage relèvent du ressenti personnel de l’auteur et ne prétendent pas constituer une vérité judiciaire ou objective sur les personnes et les événements relatés.

À mon père
qui de là où il est
sais déjà tout.

Prologue
Pour ne pas oublier

Je n’écris pas ces lignes pour convaincre. J’écris avant tout pour ne pas oublier.

Pour poser quelque part ce qui, autrement, continuerait de tourner en moi comme une constellation sans carte. Un souvenir ici, une intuition là, une expérience étrange, une rencontre, une douleur ancienne, une certitude sans preuve, un fragment de rêve qui n’en était peut-être pas un, une vie qui n’appartient pas à cette vie, un visage aperçu dans un autre temps, une lumière, une absence, une présence.

À l’aube de mes cinquante-quatre ans, il me reste encore beaucoup à comprendre. Peut-être même l’essentiel.

Je croyais autrefois que l’on avançait dans l’existence comme on suit une route. Avec un départ, des étapes, des erreurs, des réussites, puis une arrivée. Aujourd’hui, je vois plutôt ma vie comme un puzzle immense dont certaines pièces ne semblent pas appartenir à la même boîte. Certaines viennent de l’enfance. D’autres de rêves trop précis. D’autres encore d’expériences hors du corps, de régressions, de rencontres, de signes, de synchronicités, ou de cette matière invisible qui circule entre les êtres sans jamais demander notre autorisation.

Je ne sais pas pourquoi je porte en moi autant de solitude. Je ne sais pas pourquoi, depuis si longtemps, j’ai cette impression d’être compris de travers, comme si je parlais une langue très proche de celle des autres, mais jamais tout à fait la même.

Il y a en moi deux mouvements contradictoires.

Le premier est simple, presque naïf : le bonheur de partager sans rien attendre, de donner sans rien espérer, d’échanger avec mes semblables sans calcul, sans arrière-pensée, sans stratégie. Il y a une joie réelle dans le don pur, dans la parole offerte, dans l’élan spontané.

Le second est plus sombre : la colère, la frustration, le jugement parfois tranché, souvent trop rapide, pas toujours juste, que je pose sur l’attitude des

humains qui peuplent cette planète. Je ne bascule pas dans la haine. Je n’en ai pas envie. Mais je ne peux pas nier cette lassitude, cette incompréhension profonde devant certaines mécaniques humaines : la peur, l’ego, la manipulation, la cruauté ordinaire, la petitesse, les rapports de domination, l’avidité, les masques.

Et le plus troublant, c’est que je ne peux même pas me placer en dehors de ce que je condamne.

Je suis humain moi aussi.

Avec des qualités, quelques élans lumineux, et de nombreux défauts. J’ai moi-même commis des actes que je juge déplorables chez les autres. J’ai moi-même blessé, mal compris, mal aimé, mal réagi. J’ai moi-même été traversé par ces corruptions énergétiques, ces parasitages, ces failles propres à ce corps biologique que nous habitons et que nous croyons maîtriser alors qu’il nous entraîne souvent là où notre conscience ne voulait pas aller.

C’est peut-être cela, l’incarnation : accepter d’entrer dans un instrument imparfait. Et tenter malgré tout d’en tirer une musique juste.

Très souvent, j’agis naturellement, sans intention cachée, sans calcul, sans même avoir le temps de construire un raisonnement. Je pose un geste, une parole, une présence. Et dans la seconde qui suit, je perçois l’incompréhension de l’autre, un léger recul, une inquiétude, une crispation. Quelque chose qui se ferme.

Je sens alors que ce qui était simple pour moi ne l’est pas pour lui. On peut me trouver hautain alors que je ne cherchais qu’à être précis. Prétentieux alors que je ne faisais que formuler une évidence intérieure. Manipulateur alors que je n’avais aucune stratégie. Inquiétant alors que je ne faisais que percevoir trop vite, trop fort, trop loin peut-être.

Alors, peu à peu, je m’isole. Non par mépris. Par protection. Pour préserver mon équilibre. Pour préserver l’environnement des autres aussi. Parce que ma manière d’être semble parfois déranger, déplacer quelque chose, provoquer un inconfort que je ne comprends pas toujours moi-même.

Cette solitude, je l’ai retrouvée jusque dans les yeux de ma propre famille biologique. Et cela, sans doute, fait partie des grandes douleurs silencieuses d’une incarnation. Être aimé, mais pas toujours reconnu. Être présent, mais pas toujours compris. Être là, mais se sentir ailleurs. Car oui, parfois, j’ai le

sentiment d’être un étranger ici. Étranger à cette époque. Étranger à cette manière humaine de vivre. Étranger à cette race dont je fais pourtant partie.

C’est le paradoxe.

Je me sens parfois extérieur à l’humanité, mais je suis bien un humain. Je porte son corps, ses besoins, ses limites, ses contradictions, ses pulsions, ses fatigues, ses erreurs. Je suis dans cette matière. Dans cette densité. Dans cette biologie magnifique et piégeuse, capable du plus grand amour comme des plus absurdes aveuglements.

Alors, est-ce que tout cela est lié ? Sans doute.

Il existe probablement un fil rouge. Une trame de fond. Quelque chose qui relie la solitude, les expériences, les colères, les rencontres, les départs, les intuitions, les souvenirs impossibles, les mondes invisibles et cette sensation persistante d’avoir oublié quelque chose d’essentiel au moment de naître.

Certains ouvrages m’ont aidé à ouvrir mon champ de compréhension. D’autres m’ont conduit dans des impasses. D’autres encore m’ont peut-être donné des illusions nécessaires, ces illusions qui ne disent pas la vérité, mais qui permettent de marcher jusqu’à la prochaine porte.

Mais une chose reste en moi avec une force intacte. Depuis tout petit, je me sens comme une poussière. Un grain de conscience pure dans l’immensité infinie d’un univers unifié. Ce que les hommes appellent « Dieu », je ne l’ai jamais vraiment imaginé comme un vieillard céleste, un juge, un roi, un maître ou une puissance extérieure distribuant récompenses et punitions. Je l’ai toujours ressenti comme un Tout. Un champ. Une intelligence globale. Une immensité consciente dont chacun de nous serait une particule temporairement individualisée.

Un grain de conscience. Rien de plus. Mais rien de moins.

Et peut-être que la somme de ces grains forme ce que l’on pourrait appeler une Conscience globale. Non pas une croyance. Une intuition. Une certitude intime de ce qui EST. Je sais que certains me prendront pour un fou, un original, un artiste, un illuminé, un prétentieux arrogant, un naïf, un « bisounours », ou simplement un con. C’est leur droit. Avec le temps, cela m’est devenu presque égal.

Je ne cherche plus à convaincre. Je ne cherche plus à ouvrir les yeux de ceux qui préfèrent les garder fermés. Je ne cherche plus à expliquer la nature profonde

du monde à ceux qui ne veulent voir que sa surface. Chacun avance avec son rythme, son seuil, son aveuglement, sa grâce.

J’ai conscience qu’il existe des mondes derrière le monde. Des couches. Des strates. Des dimensions. Des formes de matière que l’on peut appeler éthérées, epsilon, subtiles, bioénergétiques, ou autrement encore. Les mots changent selon les traditions, les époques, les écoles, les expériences. Mais derrière les mots, il y a des interactions. Des influences. Des présences. Des phénomènes que l’humain moderne rejette souvent parce qu’il ne sait pas encore les mesurer, ou qu’il préfère ne pas les voir.

Je distingue aujourd’hui trois états fondamentaux : la matière, l’énergie et la lumière.

La matière se transforme. L’énergie circule. La lumière demeure. Seule la dernière me semble éternelle et infinie. Il y a longtemps que je me suis détourné des religions, des dogmes et de tous ceux qui affirment détenir la vérité. Je me méfie des « éveillés » autoproclamés, des guides définitifs, des maîtres en costume blanc, des chefs religieux, politiques ou spirituels qui se placent au-dessus des autres au nom d’un don, d’une mission, d’un statut ou d’une révélation.

Voyants, médiums, guérisseurs, chamans, énergéticiens, passeurs d’âmes, thérapeutes de l’invisible : certains sont sincères, quelques-uns sont peut-être réellement ajustés, mais beaucoup, à mon sens, se perdent dans les forces mêmes qu’ils prétendent maîtriser.

Parfois consciemment. Souvent sans en avoir la moindre idée. Ils croient guider alors qu’ils sont guidés. Ils croient canaliser alors qu’ils sont parasités. Ils croient être élus alors qu’ils sont simplement utiles à des influences plus sournoises.

« Croire c’est ignorer ! »

L’espèce humaine patauge encore dans une boue bioénergétique qu’elle n’a pas assimilée, encore moins comprise, et certainement pas maîtrisée. Je n’ai donc aucune envie de guider qui que ce soit. Aucune envie d’imposer ma vision. Aucune envie de fonder une école, un système, une doctrine, une croyance de plus. Je pose seulement un témoignage.

« Avoir Foi c’est rechercher »

Chacun en fera ce qu’il voudra. À mes enfants, à ma femme, à mes amis, à

toutes les personnes qui ont partagé un morceau de vie avec moi, je veux dire ceci : je suis loin d'être parfait. J'ai pris parfois des chemins caillouteux. J'ai blessé. Je me suis blessé. J'ai commis des actes que je méprise aujourd'hui. J'ai été incohérent, fragile, injuste, maladroit, parfois indigne de ce que je pensais être. Mais au centre de tout cela, il y a une chose qui n'a jamais changé.

L'amour.

Un amour peut-être mal exprimé, souvent maladroit, parfois recouvert de fatigue, de colère, d'orgueil ou de peur, mais un amour réel. Le noyau dur des êtres qui partagent cette incarnation avec moi est ce que je garderai de plus précieux en mémoire. Plus précieux que les idées, les expériences, les visions, les voyages, les mystères. Car si tout cela a un sens, ce sens ne peut pas être séparé de l'amour. Le reste n'est qu'exploration.

« Vivre c'est expérimenter »

J'ai donc voulu raconter. Raconter quelques expériences hors du commun. Des voyages hors du corps. Des vies antérieures. Des souvenirs qui semblent venir d'autres temps. Des perceptions d'autres mondes. Une expérience que certains qualifieraient de rencontre du troisième type. Des rendez-vous avec la mort. Des âmes sœurs. Des signes. Des départs. Des retours. Des fragments d'un puzzle dont je ne possède pas encore l'image complète. Peut-être que beaucoup trouveront cela incompréhensible. Ce n'est pas grave. Peut-être que certains liront ces pages comme un délire. Ce n'est pas grave non plus. Peut-être que d'autres y reconnaîtront quelque chose qu'ils n'ont jamais osé formuler. Alors ce texte aura servi.

Ma devise : « Croire, c'est ignorer. Avoir foi c'est rechercher. Vivre, c'est expérimenter. »

Je dépose ici une pierre blanche sur le bord d'un chemin. Non pour dire : « suivez-moi ».
Mais simplement : « Je suis passé par là. »